

1714 Juli 4., Baden

A

SCHREIBEN VOM [FRANZ. AMBASSADOREN BEI DEN EIDG. ORTEN UND GLEICHZEITIGEM GESANDTEN FRANKREICHS AUF DEM FRIEDENSKONGRESS IN BADEN¹, FRANÇOIS-CHARLES DE VINTIMILLE], COMTE DU LUC, AN [DEN SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO], MARCHESE [DI] BERETTI[-LANDI]

"Vostre Expres arrive ... a huit heures du Matin: A peine ay[-]je leu la despesche dont ... [V.E.] m'a honoré, que j'en fais partir un autre, affin que ma response arrive encor ce soir ainsy que Vous l'ordonnés.

La difficulté qu'ont trouve M:^{rs} les Deputés [der auf der Tagsatzung vom 3. bis 5. Juli 1714 in Luzern versammelten kath. Orte]² est tres judicieuse et j'avoüe que le concert qui est entre les Cantons [cath.] et nous [den span. Ambassador und ihn, du Luc, gemeint] m'est d'une grande consolation et d'un tres bon augure. Que V.Ex:^{ce} ait donc la bonté de dire a M:^{rs} les Deputés, que mon sentiment est, que si les [cantons] protestants s'avisent de leur demander, s'ils veulent s'entendir au traitté d'Arau [gemeint den den 2. Villmergerkrieg von 1712 beschliessenden 4. Landfrieden], ils n'ont qu'a leur marquer un tres grand Etonnement d'une pareille question, et en suite demander a leur tour, si la Conduite des [cantons] Catholiques a donné lieu a une pareille demande, et si les protestants alloient plus loin, et demandoient, que les Catholiques envoient a leurs superieurs pour avoir des Ordres la dessus, il faudroit rejeter la chose comme injurieuse, et faire sentir, que M:^{rs} les Deputés ne pourroient faire la proposition a leurs superiorités qu'avec grand danger de leur deplaire: Et comme de pareilles conversations vont quelque fois plus loin qu'on ne se l'en proposé les Catholiques doivent se souvenir qu'ils sont en droit de dire qu'ils n'ont rien fait jusqu'a present contre le Traitte d'Arau, qu'au contraire Zurich et Berne l'ont violé et le violent tous les jours. ce que je dis icy n'est qu'une idée, que je soumets aux Lumieres de V.Ex:^{ce} et de tous nos Amis. J'ajouteray en passant que Zurich et Berne malgré leurs Rodomontades ont bien plus peur que Nos pauvres Catholiques n'ont d'esperence.

Mon courier de france n'est point encor arrivé, s'il m'apporte quelque chose de Nouveau Vous l'aurés pour vostre porter."

1) s. AH 37/210

2) s. EA VII 1, 58 (Nr. 45) spez. 59 b

Kopie, vermutlich aus der span. Ambassade und für den Zuger Tagsatzungsge-
sandten *B e a t J a k o b* II. Zurlauben bestimmt.
AH 70, 671-674 - Seiten 673-674 leer

170

1317 [April 16.], "*Sambstag nach usgender Osterwuchen*"

KAUFBRIEF¹, AUSGESTELLT VON WERNER VON KIENBERG FUER RUDOLF I.
VON AARBURG BEZUEGLICH EINES TEILS DER HERRSCHAFT
TRIENGEN

s. *Brandstetter/Triengen* 99 (Nr. 2, 1. Abschnitt).

1) Dieser Urkundenauszug und die nachfolgenden Nrn. 171-183, die alle in einem
Faszikel zusammengebunden sind, wurden wohl 1653 auf Veranlassung des
Stadtschreibers von Luzern, *Ludwig H a r t m a n n*, von dem die Dorsual-
notiz "*Gwarsamme umb Büron und Triengen*" auf dem Schlussblatt des Faszikels
stammt, durch die Luzerner Kanzlei zuhanden *B e a t s* II. Zurlauben, des
Vermittlers im Luzerner Bauernkrieg, erstellt.

Auszug - AH 70, 675

171

1325 [April 18.], Donnerstag vor St. Georg

KAUFBRIEF¹, AUSGESTELLT VON AGNES VOR KILCHEN UND IHREM SOHN JO-
HANN WERNER VOR KILCHEN FUER RUDOLF I. VON AARBURG
BEZUEGLICH DER HALBEN HERRSCHAFT KULMERAU

s. *Brandstetter/Triengen* 102 (Nr. 103)

1) Auszug, angefertigt wohl auf Veranlassung des Luzerner Stadtschreibers,
Ludwig H a r t m a n n, zuhanden von *B e a t* II. Zurlauben, dem Vermitt-
ler im Bauernkrieg 1653; für das weitere s. AH 70/170 Anm. 1.

Von gleicher Hand wie AH 70/170 - AH 70, 676